

Ce qui nous est dit dans la baptême de Jésus

Le Sauveur attendu : c'était ce qui était au cœur de la liturgie de **l'AVEANT**.

Le Sauveur apparu : c'était le fait que nous célébrions dans la liturgie de **NOËL**.

Le Sauveur reconnu : c'est l'événement en cause dans la fête de **l'ÉPIPHANIE**, on devrait dire « des épiphanies » car sont épiphanies toutes les circonstances par lesquelles et dans lesquelles le Sauveur a révélé son identité.

Trois faits sont retenus, pourtant, d'une manière particulière : le fait des mages, le baptême de Jésus et le premier des signes qu'il accomplit : le miracle de Cana.

Aujourd'hui c'est donc le baptême de Jésus qui est rappelé, célébré et qui est proposé à notre attention. Il faut reconnaître que jusqu'à la réforme de la liturgie, suite au Concile Vatican II, la célébration du baptême du Christ passait pratiquement inaperçue : ce n'était qu'une mémoire fixée au 13 janvier et si le 13 janvier tombait un dimanche, il n'en était fait aucune mention.



Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'aujourd'hui encore le baptême du Seigneur n'ait guère de place dans la considération des chrétiens, au moins : des chrétiens Occidentaux que nous sommes, car les chrétiens d'Orient, eux, en ont toujours fait une célébration majeure. C'est que le baptême de Jésus est un événement chargé de signification : un mystère en langage chrétien. Son importance, d'ailleurs - aux yeux de Jésus lui-même - peut être perçue dans le dialogue entre Jésus et Jean le Baptiste, dialogue que seul parmi les évangélistes, Saint Matthieu nous rapporte. Jésus, en effet, doit vaincre la réticence du Baptiste qui hésite et ne comprend pas, et cela en déclarant : « C'est de cette façon (donc : en recevant le baptême que tu donnes) que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste ». C'est que, vu et compris dans la lumière de la résurrection - car rappelons que Saint Matthieu écrit son évangile dans cette lumière - le baptême de Jésus, avec ses deux moments : d'abord de descente, d'ensevelissement dans les eaux du Jourdain puis de sortie des eaux, sortie accompagnée de la révélation de Jésus comme Fils de Dieu, ce baptême, donc, est bien une annonce du Mystère pascal, (mystère pascal qui est au sommet de son existence terrestre et de son œuvre de Sauveur) : ensevelissement de Jésus dans la mort puis son relèvement, son exaltation, par sa résurrection, dans sa gloire de Fils de Dieu. Ainsi, en se faisant baptiser, Jésus montre et accepte à l'avance ce qui va lui arriver et l'œuvre qu'il va réaliser. C'est là ce qui est au cœur de l'événement de son baptême. Annonce et illustration, aussi, en même temps de ce qu'est le baptême chrétien, notre baptême, qui nous associe à la mort et à la résurrection du Seigneur en nous faisant, comme l'écrit Saint Paul, « mourir au péché et vivre pour Dieu » (Rm. 6). C'est pourquoi la liturgie de cette fête du baptême du Seigneur ne manque pas de faire allusion au baptême que nous connaissons, ainsi, dans la préface de cette messe, en proclament à la louange du Père : « Aujourd'hui, sur les eaux du Jourdain, tu as inauguré le baptême nouveau. »

Le baptême de Jésus est EPIPHANIE ; donc, selon le sens du mot, c'est une manifestation de son identité. Ce qui, en premier, est particulièrement remarquable en cette circonstance, c'est que Jésus, Verbe, Fils de Dieu, manifeste, proclame qu'il est vraiment homme. Ce

qui était déjà vrai depuis son Incarnation en Marie, dans sa naissance à Bethléem, dans son existence à Nazareth, (à savoir qu'il est vraiment homme), Jésus, en son baptême en fait une révélation publique il permet à tous de le constater. Car en se mettant au nombre de ceux qui vont se faire baptiser par Jean il signifie en acte : « Voyez, je suis un homme comme les autres, en tout, semblable à vous ». Manifestation d'humanité véritable qui se prolongera, qui se vérifiera en tout ce qu'il y a d'humain en la personne de Jésus tel que nous le montrent les évangiles : Jésus aura faim, aura soif, il sera fatigué, il connaîtra la tristesse, les angoisses, la peur, et il fera l'expérience de toutes les limites qu'impose une vraie humanité.

Mais, quand il est baptisé, cette manifestation d'humanité va plus loin. Se présenter au baptême donné par Jean, en effet, cela voulait dire que, pour se préparer à la venue du Royaume de Dieu, on prenait l'engagement de se convertir... de se convertir parce que pécheur, évidemment. Or, à ce qui paraît, Jésus l'accepte aussi. Pour ceux qui sont là, pas de doute à ce sujet. Mais nous, nous le savons, Jésus est le TRES SAINT : s'il est en tout semblable à nous, c'est « à l'exception du péché ». Alors, que veut-il montrer en s'imposant cette démarche ? La réponse ressort de ce que nous dit l'évangile, plus explicitement formulée pourtant dans les écrits apostoliques, surtout dans les lettres de Saint Paul. Ce que Jésus veut montrer, c'est qu'ayant consenti, en devenant homme, à prendre « une chair semblable à celle du péché » selon les mots de Saint Paul (Rm. 8,3) il accepte les conséquences de sa solidarité avec nous, hommes pécheurs. « Solidaire d'un monde humain gangrené par le péché, écrit un théologien, il en subit passivement la contagion, comme un médecin qui tombe victime de l'épidémie qu'il soigne à ses risques et périls. Sans avoir aucune part active à notre péché, il est malade de nos maladies ; ce sont elles qu'il porte » (B. Sesboué, dans Jésus Christ l'unique médiateur page 308). A ce point, que Saint Paul ose écrire que le Fils de Dieu a été « identifié au péché » (2 Cor. 5,21) ; ce qui le conduit en conséquence, à devenir « objet de malédiction quand il est pendu au bois du supplice » dit encore Saint Paul Gal. 3,13) C'est dire enfin qu'en signifiant, lors de son baptême, qu'il accepte de prendre sur lui la culpabilité du péché, Jésus fait

profession de consentir à la dernière conséquence du péché, c'est-à-dire la mort.

La mort oui, notre mort, mais pour nous en sauver, en nous sauvant aussi de ce qui y conduit, de ce qui en est la cause, le péché. Car, dans la personne de Jésus, le Verbe incarné, il y a échange, l'échange merveilleux que la liturgie de Noël et de l'Epiphanie ne cesse de proclamer et de chanter, le Verbe de Dieu prenant notre humanité pur nous donner part à sa divinité, à sa divinité très sainte et immortelle. Ce que, dès les premiers siècles, on a reconnu dans une formule célèbre : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.

Eh bien, voici que cet échange, en ce qu'il est à notre avantage est manifesté au moment où Jésus est baptisé. Car si c'est en solidarité avec les hommes pécheurs, en prenant sur lui leur péché, que Jésus descend dans le Jourdain pour être comme enseveli dans les eaux en signe de mort, c'est aussi - et disons : autant - en solidarité avec les hommes et pour eux que sortant de l'eau en signe de sa résurrection, il entend la voix qui proclame : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Une parole qui, dans le Christ et en vertu de notre baptême, nous atteint tous et chacun avec ce qu'elle nous révèle de notre identité chrétienne et en annonce de ce qui nous est promis. Car si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers (Gal. 4,7)

Frères et Soeurs, comme le signifient, en des termes divers, aussi bien les commentaires de l'évangile qui ont été faits au cours des siècles, que les textes de la liturgie, (les préfaces surtout) « C'est pour nous et non pas pour lui que le Christ a été baptisé » : A nous donc, de chercher à comprendre toujours mieux ce qui nous est dit dans ce mystère : l'amour de Dieu pour nous, ainsi que notre dignité et notre destinée dans le Christ.

Amen.